



Le cinéaste, l'hôtelier et le banquier résistent

Les codes rigides du port de la cravate se dénouent

Seuls le Conseil des États, l'École hôtelière de Lausanne et quelques banques l'imposent encore. Trois aficionados évoquent leur rapport à cet accessoire masculin.

Thérèse Courvoisier

Il semblerait qu'en matière de cols blancs, ce soit UBS qui donne le ton. Cette fois-ci en tombant foulards et cravates et ce à tous les échelons. Ainsi son CEO, Sergio Ermotti, apparaît régulièrement sans cet accessoire, de même que son futur successeur, Ralph Hamers. Un changement qui ne laisse personne indifférent dans les derniers bastions où la cravate est encore de mise.

En 2010, la banque helvétique insistait sur des règles extrêmement strictes - qui régissaient le look complet des employés et employés et ce de la tête aux pieds - et aujourd'hui, c'est presque une révolution quand on apprend que ces messieurs ne pourront pas seulement choisir la couleur de leur cravate, mais tout simplement l'abandonner! Ce qui n'est pas encore le cas dans quelques milieux résistants, comme le Conseil des États, l'École hôtelière de Lausanne et certains établissements bancaires.

Si la prudence était encore de mise il y a peu, ces messieurs ne sortaient pas sans l'accessoire à portée de main au fond d'une poche, aujourd'hui l'audace n'est pas l'apanage de ceux qui tombent la cravate mais bien de ceux qui l'affichent avec plaisir.

Le réalisateur Lionel Baier, le directeur du Lausanne Palace

Ivan Rivier et le banquier et député PLR Alexandre Berthoud font partie de ces résistants. Ils parlent volontiers de leur attachement pour cet accessoire typiquement masculin et de l'image, finalement subjective, qu'elle véhicule.

Un gage de sérieux

«Quand vous portez une cravate, on vous passe énormément de choses, s'amuse Lionel Baier qui en noue une autour de son cou depuis près de quinze ans. Si j'ai froid je peux patienter un moment dans le lobby d'un hôtel de luxe sans qu'on me demande quoi que ce soit. Mieux encore, j'adore piquer dans les magasins. Seulement dans les grandes surfaces, pas chez les petits commerçants. Et ma cravate me permet de passer tout droit vers les caisses automatiques sans jamais être arrêté (ndlr: et de mener en bateau les journalistes qui ne savent pas si c'est du lard ou du cochon?!)»

«Depuis mes 15 ans je porte une cravate avec plaisir et je continuerai à le faire même si la BCV décide de changer ses directives, avoue le banquier et député PLR Alexandre Berthoud, que les amis chambrent d'ailleurs souvent sur son attachement à cet accessoire. Je trouve que ça assied le sérieux avec lequel on traite sa clientèle.»

«Je pense que les mentalités évoluent et que la cravate a perdu la connotation sociale qui pose la personne, avance le directeur du Lausanne Palace Ivan Rivier. Les hommes de ma génération ont tendance à tous la porter et personnellement cela ne me pose aucun problème. J'aime beaucoup

la mode, je ne peux pas m'en cacher! Mais il faut savoir faire preuve de souplesse.» La preuve en est le changement vestimentaire du staff de cet hôtel urbain. «Ils ne portent plus des uniformes, mais bien des complets qui viennent de la confection, bien plus confortables. Cet hiver, les chasseurs seront en col roulé et veste en tweed...»

Une marque de respect pour autrui

Si nos trois résistants portent la cravate, c'est aussi bien pour eux que pour les autres. «J'espère tout de même que mes collaborateurs ne me respectent pas uniquement parce que je porte une cravate!», reprend en riant Ivan Rivier. Le savoir-être et le savoir-vivre sont pour moi bien plus importants.» Un discours où il est rejoint par Alexandre Berthoud. «Pour moi c'est une simple question de respect vis-à-vis des gens. Elle montre qu'on s'est préparé, soigné.»



Volontiers à contre-courant, Lionel Baier la porte justement par irrespect. «Dans les milieux culturels et de gauche, elle est assez mal vue, tant elle véhicule des valeurs normées de pouvoir, de machisme. Moi j'aime l'utiliser pour tromper l'ennemi et surprendre en bien. Il faut bien dire que les hommes de ma génération s'habillent en sweat à capuche avec une casquette. De nos jours, quand on a la quarantaine, porter une cravate, c'est carrément être punk!»

Un accessoire précieux

Contrairement à Daniel Brélaz qui a fait de ses cravates à chat un signe de reconnaissance - l'une d'entre elles a même fait son entrée au musée -, nos trois élégants aiment varier les plaisirs, chacun

en suivant une ligne bien établie. «J'aime les très belles cravates de qualité, avoue Alexandre Berthoud. C'est mon seul luxe et je l'assume.» Ivan Rivier aussi fait très attention à la qualité de ses accessoires comme à celle de ses vêtements. «Mes cravates varient selon les costumes que je décide de porter. Aujourd'hui, on ne peut pas plus chamarrée et demain il se pourrait que j'en choisisse une noire très sobre. C'est un accessoire comme la pochette, le nœud papillon ou l'écharpe, mais qui fait partie intégrante de ma tenue en semaine. En ce qui concerne le nœud, je fais une espèce d'entre-deux, à mi-chemin entre le nœud simple et double. Tout simplement parce que c'est comme ça que j'ai appris!»

Les cravates de Lionel Baier

sont plutôt étroites et unies. «Mais pas toutes toutes fines comme on en a vu récemment. J'aime bien les Marks & Spencer, aussi parce qu'elles ne sont pas badgées. Et je ne possède pas la moindre cravate fantaisie.» Sa fantaisie à lui réside dans la manière de les nouer. «J'ai choisi le nœud Windsor, assez difficile à réaliser. J'en ai tellement l'habitude que je peux le faire sans miroir en continuant à parler, ce qui épate toujours mon ostéopathe!» Un geste qu'en plus de maîtriser à la perfection, le cinéaste adore filmer. «Trop souvent on sous-entend que c'est le matin en montrant le protagoniste qui se rase. Moi je préfère quand il fait son nœud de cravate. C'est pour moi un très beau moment.»



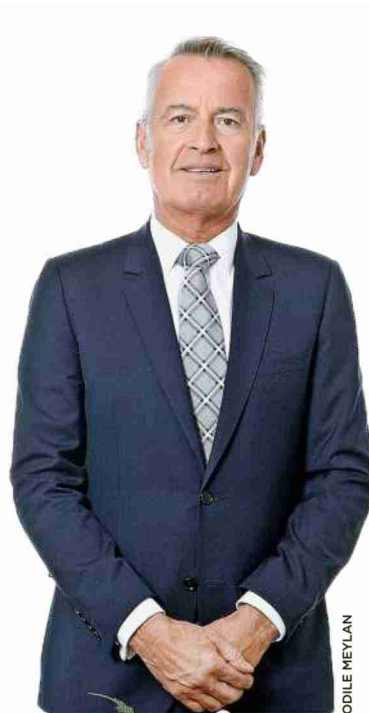
(R)évolution
Au Lausanne Palace, le personnel affiche désormais un col de chemise dépourvu de tout artifice, que ce soit au restaurant ou à la réception. FLORIAN CELLA



KEYSTONE

“Les hommes de ma génération s’habillent en sweat à capuche avec une casquette. De nos jours, quand on a la quarantaine, porter une cravate, c’est carrément être punk!”

Lionel Baier
Réalisateur
et enseignant
à l’ECAL,
44 ans



ODILE MEYLAN

“J’espère que mes collaborateurs ne me respectent pas seulement parce que je porte une cravate! Le savoir-être et le savoir-faire sont pour moi bien plus importants.”

Ivan Rivier
Directeur du
Lausanne
Palace, 61 ans



AP

“Depuis mes 15 ans, je porte la cravate avec plaisir. Et je continuerai à le faire même si la BCV décide de changer ses directives. Je trouve que ça assied le sérieux avec lequel on traite la clientèle”

Alexandre Berthoud
Banquier et
député PLR,
42 ans